

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2013

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

Série ES-S

Coefficient : 2

Durée : 4 heures

Le candidat s'assurera qu'il est bien en possession
du sujet correspondant à sa série.

*Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.*

Objet d'étude :

Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.

Corpus :

Texte A : Pierre de Ronsard, *Le Second Livre des Odes*, Ode 18 (1571).

Texte B : Victor Hugo, *Les Rayons et les Ombres*, IV, 1, « Regard jeté dans une mansarde » (1840).

Texte C : Arthur Rimbaud, *Poésies complètes*, « La Maline » (1870).

Texte D : Eugène Guillevic, *Terre à bonheur*, section « Exposé », II, « Au-devant de la lumière... » (1951).

Texte A : Pierre de Ronsard, *Le Second Livre des Odes*, Ode 18 (1571).

J'ai l'esprit tout ennuyé
D'avoir trop étudié
Les Phénomènes d'Arate¹ :
Il est temps que je m'ébatte,
5 Et que j'aille aux champs jouer.
Bons Dieux ! qui voudrait louer
Ceux qui collés sur un livre
N'ont jamais souci de vivre ?

Que nous sert l'étudier,
10 Sinon de nous ennuyer ?
Et soin dessus soin accroître²
A nous, qui serons peut-être
Ou ce matin, ou ce soir
Victimes de l'Orque noir³ ?
15 De l'Orque qui ne pardonne,
Tant il est fier, à personne.

Corydon⁴, marche devant,
Sache où le bon vin se vend :
Fais rafraîchir la bouteille,
20 Cherche une ombrageuse treille⁵
Pour sous elle me coucher :
Ne m'achète point de chair,
Car, tant soit-elle friande,
L'été je hais la viande.

25 Achète des abricots,
Des pompons⁶, des artichauts,
Des fraises, et de la crème :
C'est en été ce que j'aime,
Quand sur le bord d'un ruisseau
30 Je les mange au bruit de l'eau,
Etendu sur le rivage,
Ou dans un antre sauvage.

Ores que⁷ je suis dispos
Je veux rire sans repos,
35 De peur que la maladie
Un de ces jours ne me die⁸,
Je t'ai maintenant vaincu :
Meurs, galant, c'est trop vécu.

1 « Arate » : poète et astronome grec.

2 « Que nous sert l'étudier, / Sinon de nous ennuyer ? / Et soin dessus soin accroître » : à quoi sert d'étudier, sinon à multiplier nos besognes et nos soucis ?

3 « L'Orque noir » : démon incarnant la mort.

4 « Corydon » : ici, nom de valet.

5 « Treille » : vigne.

6 « Pompons » : melons.

7 « Ores que » : maintenant que.

8 « ne me die » : ne me dise.

Texte B : Victor Hugo, *Les Rayons et les Ombres*, IV, 1, 1840.

REGARD JETÉ DANS UNE MANSARDE

L'Eglise est vaste et haute. A ses clochers superbes
L'ogive¹ en fleur suspend ses trèfles¹ et ses gerbes¹ ;
Son portail resplendit, de sa rose¹ pourvu ;
Le soir fait fourmiller sous la voussure² énorme
5 Anges, vierges, le ciel, l'enfer sombre et difforme,
Tout un monde effrayant comme un rêve entrevu.

Mais ce n'est pas l'église, et ses voûtes sublimes,
Ses porches, ses vitraux, ses lueurs, ses abîmes,
Sa façade et ses tours, qui fascine³ mes yeux ;
10 Non ; c'est, tout près, dans l'ombre où l'âme aime à descendre
Cette chambre d'où sort un chant sonore et tendre,
Posée au bord d'un toit comme un oiseau joyeux.

Oui, l'édifice est beau, mais cette chambre est douce.
J'aime le chêne altier moins que le nid de mousse ;
15 J'aime le vent des près plus que l'âpre ouragan ;
Mon cœur, quand il se perd vers les vagues béantes,
Préfère l'algue obscure aux falaises géantes.
Et l'heureuse hirondelle au splendide océan.

1 « Ogive », « trèfle », « gerbe » et « rose » (rosace) : éléments d'architecture gothique.

2 « Voussure » : courbure.

3 « Fascine » : s'accorde ici avec « l'église » (vers 8).

Texte C : Arthur Rimbaud, *Poésies complètes*, 1870.

LA MALINE

Dans la salle à manger brune, que parfumait
Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise
Je ramassais un plat de je ne sais quel mets
Belge, et je m'épatais¹ dans mon immense chaise.

5 En mangeant, j'écoutais l'horloge, - heureux et coi².
La cuisine s'ouvrit avec une bouffée,
- Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,
Fichu³ moitié défait, malinement coiffée

10 Et, tout en promenant son petit doigt tremblant
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser⁴ ;
- Puis, comme ça, - bien sûr, pour avoir un baiser, -
Tout bas : « Sens donc, j'ai pris *une* froid⁵ sur la joue... »

Charleroi, octobre [18]70.

1 « Je m'épatais » : je m'installais confortablement.

2 « Coi » : tranquille.

3 « Fichu » : foulard.

4 « M'aiser » : me mettre à l'aise.

5 « *une* froid » : c'est Rimbaud qui souligne « *une* » en le mettant en italiques.

Texte D : Eugène Guillevic, *Terre à bonheur*, 1951, section « Exposé », II, « Au-devant de la lumière... ».

Au-devant de la lumière,
Au-devant de la journée,

Je vais. Et si mon pas
N'est pas encore très sûr
5 C'est que l'heure et l'espace
Me laissent récolter
Contentement et connaissance.

Le buis¹ m'attire et je resterais là,
Sentant à peine le matin se transformer
10 Si le merle tout près
Ne venait me parler d'une lointaine eau noire
Et froide quelque part, et je regarde alors
A mes pieds la rosée tout autre qui entend.

Je ne ferai pas plus longtemps
15 Voyage avec le merle.
L'heure est au jour qui s'ouvre grand.

Quelques fleurs du volubilis
Prennent l'azur comme il se donne
Si d'autres attardées d'un acacia géant
20 Le voudraient plus prudent.
Le lierre, lui, s'acharne à demeurer secret.

Le tilleul s'est empli de moineaux qui criaillent,
Affolés, on dirait.
Et soudain l'épervier en sort, majestueux,
25 Emportant l'un d'entre eux
Dont le cri fait pitié.

C'est le même épervier
Qui planait ces jours-ci sur les champs d'à côté.

L'orgue est partout.
30 C'est le grand orgue
Qu'on entend moins
Qu'on ne devine.

1 « Buis » : espèce d'arbuste.

Chant d'orgue sur les branches, sur le mur
Chant d'orgue sur les buis, sur quelques roses,
35 Chant d'orgue sur les toits, chant d'orgue sur les prés,
Chant de l'orgue sur l'horizon.

Les papillons
Sont souffle d'orgue dans l'aigu.

Les cyprès
40 N'ont jamais été plus recueillis.

C'est que l'instant se donne
Quand le jour s'est donné.

Question sur le corpus (4 points)

Quel rapport du poète au monde et à la vie s'exprime dans ces quatre textes ? Justifiez votre réponse.

Travail d'écriture (16 points)

Vous traiterez au choix l'un des trois sujets suivants :

Commentaire :

Vous ferez le commentaire du poème de Victor Hugo : « Regard jeté dans une mansarde » (texte B).

Dissertation :

La poésie doit-elle célébrer la vie ? Vous développerez votre propos en vous appuyant sur les textes du corpus, les textes que vous avez étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

Écriture d'invention :

Dans le cadre d'un débat organisé par le club poésie de leur établissement, deux lycéens discutent et s'opposent : l'un part de l'idée que les plus grands textes expriment des sentiments souvent douloureux, l'autre trouve cette conception de la poésie trop réductrice. Au fil des échanges, les deux points de vue évoluent en se nuancant.